

 OPTIMUM

Culture générale

Méthodologie de la dissertation

2^e édition revue et augmentée

- Classes préparatoires
- Instituts d'études politiques
- Concours administratifs

Alexis Chabot



 **PTIMUM**

Collection dirigée par Fabien Fichaux

Culture générale Méthodologie de la dissertation

2^e édition revue et augmentée

Alexis Chabot

Ancien élève de l'École normale supérieure

Agrégé de Lettres modernes

Docteur en littérature et sciences humaines

Diplômé de Sciences Po Paris

Enseignant à la Prép'ENA Paris I/ENS



ISBN 9782340-054028
©Ellipses Édition Marketing S.A., 2020
32, rue Bargue 75740 Paris cedex 15



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

Introduction

Une dissertation pas comme les autres

« Montrez que vous pensez, on vous en saura gré. »

Rapport du jury de l'ENA, 2002

Pourquoi une méthodologie particulière pour la dissertation de Culture générale, souvent intitulée « épreuve de Question contemporaine » ? La question se pose, car l'exercice de la dissertation est le plus répandu dans les études supérieures, qu'il s'agisse de l'université – dans l'ensemble des matières –, d'écoles plus spécialisées telles que les Instituts d'Études Politiques ou les écoles de commerce, ou bien encore dans les différents concours administratifs, toutes catégories confondues. Or cette dissertation est également l'une des épreuves les plus fréquemment proposées aux étudiants ou aux aspirants à la fonction publique.

En quoi cette épreuve est-elle particulière ? Comment s'y préparer ?

La nécessité de traiter à part la dissertation de Culture générale tient à son objet même : non pas un domaine particulier du savoir dont vous devriez restituer votre apprentissage méthodique, non pas une connaissance technique, avec ses codes et son lexique spécifiques, dont vous devriez démontrer que vous les avez acquis avec sérieux, que vous les maniez avec facilité et que vous en maîtrisez les principales problématiques. Tel serait l'objet d'une dissertation de droit ou d'économie, par exemple. Mais telle n'est pas la fonction de la dissertation de Culture générale : par opposition aux dissertations « techniques », elle vise avant tout à **mettre à l'épreuve votre capacité à raisonner, à réfléchir par vous-même, à investir des questions essentielles au monde contemporain.** Contrairement aux idées reçues, vous n'êtes pas attendus sur votre citation précise de tel passage de PLATON ou sur votre lecture de tous les livres contemporains « dont on parle ». Il s'agit d'une logique différente que l'on peut résumer ainsi : prendre le risque de la pensée.

On peut choisir comme référence le concours externe d'entrée à l'École nationale d'administration (ENA), mais aussi quelques concours administratifs de haut niveau, qui permettent de définir dans ses grandes lignes cette étrange épreuve qu'est la dissertation de Culture générale, au-delà du strict cadre des concours de la fonction publique.

Cette épreuve a récemment évolué, du moins en superficie, pas nécessairement en profondeur. Ainsi, dans l'arrêté du 13 octobre 1999 fixant les programmes des épreuves des concours d'entrée à l'ENA, l'épreuve communément désignée comme celle de Culture générale se trouvait plus précisément dénommée de la manière suivante: « L'évolution générale politique, économique et sociale du monde et le mouvement des idées depuis le XVIII^e siècle ». Il était ensuite précisé: « Cette composition suppose, outre des connaissances précises sur l'évolution du monde et des idées depuis le XVIII^e siècle, la détention par les candidats d'une solide culture historique. L'épreuve doit notamment permettre d'apprécier l'aptitude des candidats à exprimer sur le sujet proposé tant une analyse des faits et des événements qu'une interprétation personnelle et argumentée. »

La réforme des concours d'entrée à l'ENA, appliquée à partir de la session de 2015, a altéré la plupart des épreuves et la dissertation de Culture générale n'y a pas tout à fait échappé. Désormais elle est intitulée « **Question contemporaine** »: un intitulé que l'on retrouve notamment à l'examen d'entrée aux sept Instituts d'Études politiques de province mais aussi, *grosso modo*, au concours d'administrateur de l'Assemblée nationale (« Composition portant sur les problèmes politiques, internationaux, économiques et sociaux du monde contemporain ») ou encore au concours d'administrateur du Sénat (« Composition portant sur l'évolution politique, économique, sociale et culturelle du monde contemporain »). Quant à l'École nationale de la magistrature, elle a opté pour l'intitulé: « Connaissance et compréhension du monde contemporain ».

Ainsi, par-delà quelques différences minimales de formulation, on peut considérer qu'il s'agit d'une même épreuve. Aux candidats à l'entrée à l'ENA, l'épreuve proposée est décrite comme une « composition sur une question contemporaine d'ordre général portant sur le rôle des pouvoirs publics et leurs rapports à la société ». Si la volonté de recentrer la réflexion sur l'action publique est clairement affichée, c'est néanmoins cette épreuve qui, de manière générale, tous concours confondus, a connu le moins grand bouleversement. D'abord parce que, contrairement aux épreuves de droit et d'économie, le concours externe (qui se distingue ainsi du concours interne) ne propose pas de « dossier » regroupant des textes censés orienter la réflexion des candidats (pas de dossier non plus pour l'entrée aux IEP de province mais un programme précis en deux thèmes). L'exercice même de la dissertation la plus traditionnelle est donc conservé pour cette épreuve et ce n'est naturellement pas un hasard. Ensuite, parce que la présentation, par l'arrêté du 16 avril 2014, de la nouvelle épreuve de Question contemporaine à l'ENA, montre que **les fondamentaux ne changent pas, en particulier ce à quoi il sera attaché une si grande importance dans les pages qui suivent, à savoir la finalité de cette épreuve, les attentes particulières qui sont celles du jury, autrement dit l'esprit**

singulier de la dissertation traditionnellement désignée comme « dissertation de Culture générale ». Dans cet arrêté, on lit en effet la description suivante, particulièrement importante pour ne pas se tromper d'exercice :

« Une épreuve consistant en une composition sur une question contemporaine d'ordre général portant sur le rôle des pouvoirs publics et leurs rapports à la société. Cette épreuve de composition porte sur un sujet ayant trait à l'État, aux pouvoirs publics et à leurs rapports avec la société. Elle a pour but de mesurer la capacité des candidats à réfléchir sur le sens du service de l'État dans la société contemporaine et vise à apprécier l'aptitude de futurs hauts fonctionnaires à appréhender les enjeux et les finalités de l'action publique dans le gouvernement des sociétés. Cette composition, qui n'est en aucun cas réductible à une épreuve technique, suppose des connaissances dans les domaines littéraires, philosophique, historique et des sciences humaines et sociales. Au-delà de la vérification des qualités d'argumentation et de rédaction, le candidat doit témoigner de capacités critiques et formuler un point de vue qui lui soit propre. »

Ainsi, l'insistance, naturelle pour un concours administratif, sur la centralité de l'État et des politiques publiques dans la réflexion, ne doit pas dérober ces deux constantes : il ne s'agit pas d'une épreuve technique et il s'agit de mesurer la capacité à mener une véritable réflexion sur des sujets complexes qui appellent des savoirs et des points de vue divers.

Depuis de nombreuses années, les rapports de jury de l'ENA vont dans le sens de ces exigences fondamentales et toujours valables. Il importe de lire avec attention les remarques du jury, tant se dessinent en creux, dans les critiques émises chaque année sur les copies des candidats, **les exigences de tout correcteur de dissertation de Culture générale.** Les observations du jury du concours 2002, par exemple, ont une valeur qui dépasse évidemment les limites du concours d'entrée à l'ENA ; quel que soit le cadre (concours, examen) dans lequel vous avez à présenter une réflexion de Culture générale, ces observations vous concernent. Elles mettent d'abord l'accent sur le fait que « la réflexion devait prendre en compte une mise en perspective historique, à laquelle invitait tout naturellement la définition même de l'épreuve. » Plus intéressantes encore, ces remarques qu'il faut citer *in extenso*. Les premières concernent **la nécessaire « prise en charge personnelle du sujet » :**

« On aimerait rappeler aux candidats que si les cours de préparation sont un très précieux aliment de la réflexion, ils ne constituent pas une bible que l'on doit réciter *ad verbum*. Un élémentaire discernement permet au candidat adulte d'envisager que si un cours commun est communément récité, cela donne des copies d'une somptueuse banalité. La méthode est de bonne guerre pour décrocher une unité de valeur ou un module, mais on ne saurait la recommander pour un concours, dont le principe même est de distinguer, de classer, d'évaluer des qualités individuelles.

Disons qu'à peine un quart des copies semblent témoigner d'un effort de « prise en charge » personnelle du sujet. C'est vraiment décevant. D'autant plus que la reproduction tend à affaiblir l'original, qui n'est pas forcément excellent [...]. »

Le second type de remarques concerne **la nécessité de proposer une véritable argumentation**, avec ce que cela suppose de rigueur et de qualités affirmatives :

« Mais le défaut le plus généralement constaté est l'absence de rigueur dans l'argumentation et l'analyse. En effet, la rigueur et la vigueur d'une argumentation ne peuvent s'établir en usant et en abusant de « certains.. », de « quelques... », de « parfois... » et tous autres termes qui installent l'indéfini là où on attendrait du précis. À ce symptôme l'on peut même repérer sans grand risque d'erreur qu'une analyse utile a été économisée – une typologie différenciée, un examen des contextes historiques et idéologiques, un effort pour distinguer notions, concepts ou événements faussement ressemblants. [...] Il faut avoir l'honnête audace d'exprimer des jugements, d'assumer des affirmations réfléchies et argumentées. Trop de copies se contentent d'énumérer des thèses plus ou moins triviales, en les opposant dans l'illusion d'une dialectique, pour finalement « conclure » en n'apportant aucune réponse aux questions qu'elles n'ont pas posées. Quel vide ! »

Enfin, on ne peut qu'être sensible à l'accent mis sur la véritable spécificité de cette épreuve, **la nécessité de prendre le risque de la pensée** :

« On aimerait dire et redire aux candidats : ce jour-là est important pour vous, faites l'effort d'être vous-mêmes, ayez l'ambition légitime de vous approprier le sujet. Ne vous repliez pas sous une multitude de citations et de références bibliographiques souvent érudites, encore plus souvent mal rédigées, [...] le jury ne vous verra plus sous cette averse et supposera que vous n'existez pas vraiment. N'appellez pas à la rescousse un universitaire américain pour certifier une banalité. Ne rappelez que l'État se réserve le monopole de la violence légitime que si cela importe à votre argumentation. [...] Bref, montrez que vous pensez, on vous en saura gré. »

Concrètement, **à quel type de sujets ces conseils s'appliquent-ils ?** Ils sont d'une grande diversité, qu'il s'agisse de leur formulation (de la citation au simple concept, de l'affirmation à la question) ou des champs d'investigation qu'ils requièrent. On peut à titre d'exemple citer les sujets de quelques concours administratifs durant les dernières années :

École nationale d'administration

- 2019 : Agir selon l'opinion
- 2018 : L'État doit-il commémorer le passé ?
- 2017 : L'État doit-il s'occuper du bonheur des citoyens ?
- 2016 : La France a-t-elle toujours vocation à porter des valeurs universelles ?
- 2015 : L'État doit-il être moral ?
- 2014 : La Résistance est-elle un idéal du XXI^e siècle ?
- 2013 : Pensez-vous que cette phrase de Paul VALÉRY, énoncée en 1919 :
« Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles » s'applique aujourd'hui à l'Europe ?
- 2012 : L'individu est-il encore la mesure du siècle ?
- 2011 : Les démocraties face aux guerres
- 2010 : Au bénéfice de l'âge
- 2009 : La révolution est-elle un phénomène périmé ?

- 2008 : Agir dans un univers incertain
- 2007 : Commentez cette formule: « La décision est souvent l'art d'être cruel à temps »
- 2006 : Les valeurs européennes
- 2005 : Y a-t-il encore des grands hommes?
- 2004 : La République peut-elle encore faire confiance au progrès
- pour rester fidèle à elle-même?
- 2003 : Reste-t-il dans les sociétés occidentales des droits à conquérir?
- 2002 : Le pouvoir de la rue
- 2001 : Pouvoir, secret et transparence
- 2000 : Les intellectuels et la guerre
- 1999 : Gouverner est-ce aussi monnayer du rêve?
- 1998 : La crise de la représentativité
- 1997 : La France est-elle différente?

École nationale de la magistrature (ENM)

- 2019 : La démocratie
- 2018 : Comment s'expriment, selon vous, les besoins et les réalités de la solidarité dans la société française contemporaine?
- 2017 : La vérité est-elle un impératif dans la société française contemporaine?
- 2016 : La société française face aux défis du terrorisme
- 2015 : La fin de la violence?
- 2014 : Identité collective et identité individuelle
- 2013 : L'eau
- 2012 : Quel avenir pour les frontières?
- 2011 : Défiance méfiance ou confiance dans la société contemporaine
- 2010 : Qu'attendre de l'État aujourd'hui?
- 2009 : Les chances de réussite dans la société contemporaine
- 2008 : La beauté sauvera-t-elle le monde?
- 2007 : Le corps
- 2006 : « Le doute est le sel de l'esprit. Sans la pointe du doute, toutes les connaissances sont bientôt pourries [...]. Croire est agréable. C'est une ivresse dont il faut se priver. Ou alors dites adieu à liberté, à justice, à paix ». Alain
- 2005 : L'âge
- 2004 : Le jeu
- 2003 : « Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts. » Isaac Newton
- 2002 : Le droit a-t-il réponse à tout?
- 2001 : Le mensonge
- 2000 : Le poison
- 1999 : Y a-t-il place pour l'aventure dans les sociétés contemporaines?
- 1998 : Peut-on parler du dépérissement de l'État?
- 1997 : Descartes a écrit: « C'est proprement ne valoir rien que de n'être utile à personne ». Commentez.

Assemblée nationale et Sénat

- 2017 : (AN) A quoi sert l'école ?
- 2015 : (AN) : Les démocraties peuvent-elles accepter les inégalités ?
- 2017 : (Sénat) : Que pensez-vous de cette affirmation de Gustave Flaubert (Correspondance, avril 1871) :
« Le peuple est un éternel mineur » ?
- 2013-2014 (Sénat) : Que pensez-vous de cette affirmation de Jean Jaurès (au lycée d'Albi en 1903) :
« La République est un grand acte de confiance et un grand acte d'audace » ?

De ces observations et de ces exemples, il faut effectivement partir pour mieux appréhender l'épreuve qui nous intéresse. **En premier lieu, il convient de rappeler que la Culture générale, comme son nom l'indique, n'est pas une affaire de spécialistes.**

Cela signifie que votre approche trouvera son origine dans deux sources. La première de ces sources, c'est vous, tout simplement. Et cela à double titre : d'abord, parce que vous êtes un citoyen ou une citoyenne du début du XXI^e siècle. C'est ce citoyen que l'on interroge : vous êtes partie intégrante du monde actuel, vous vivez ses contradictions, ses peurs, ses espoirs, vous suivez son actualité, vous avez une identité sociale du fait de votre milieu d'origine, de votre éducation, des études que vous menez. C'est à ce titre d'abord que vous devez appréhender cette matière si étrange, aux contours si flous, qu'est la Culture générale. Ensuite, parce que vous êtes vous-même habité d'une culture qui vous est propre. Que vos références soient musicales, cinématographiques, philosophiques, politiques, littéraires, artistiques ou scientifiques – ou qu'elles vous viennent de tous ces domaines à la fois ! –, vous êtes dépositaire, souvent sans en avoir conscience, d'une part importante de la culture contemporaine. Elle est en vous, elle doit donc être mobilisable au moment d'aborder cette épreuve, car elle est votre premier atout.

N'oubliez jamais, d'ailleurs, que les études que vous avez menées jusqu'alors, qu'il s'agisse du collège, du lycée ou déjà d'années d'études supérieures, vous ont apporté des éléments de Culture générale qu'il serait absurde de négliger : à titre d'exemple, telle pièce de Molière ou tel roman de Balzac étudiés pour le baccalauréat peuvent vous conduire à des réflexions très pertinentes sur une question de Culture générale. **C'est l'usage que vous ferez de ces références qui conditionne leur validité.**

En second lieu, vous trouverez la source de vos réflexions dans une connaissance plus précise des grandes questions qui se posent à l'homme et au citoyen d'aujourd'hui. Là encore, deux pistes s'ouvrent à vous.

D'une part, **des interrogations anciennes et toujours actuelles**, que peuvent avoir posées déjà, par exemple, des philosophes de l'Antiquité ou des Lumières, mais qui sont à ce point fondamentales que vous ne pouvez ignorer les tentatives de réponse apportées au fil des siècles par ces penseurs ou ces artistes. Comment direz-vous votre mot sur le fonctionnement actuel de notre démocratie si vous ne possédez aucune notion sur la démocratie athénienne ou sur la théorie démocratique des

philosophes français du XVIII^e siècle? Y faire référence ne doit donc présenter aucun signe de pédantisme: il s'agit simplement de reconnaître que nos difficultés, nos interrogations, l'état de notre société, ne peuvent être compris sans référence au passé.

Ce qui est essentiel doit être mis en perspective: faute de quoi, votre dissertation ne serait pas autre chose qu'une conversation de « café du commerce » mise par écrit...

D'autre part, il importe d'être conscient des objets de pensée et de questionnement propres à votre temps. Le monde d'ARISTOTE, le monde de HEGEL, celui de ROUSSEAU, ni même celui de FREUD ou de SARTRE, ne sont *votre* monde. Or c'est à vous que les interrogations de la Culture générale s'adressent. Votre monde est marqué par des phénomènes qui lui sont propres: mondialisation, essor des nouvelles technologies, interrogations sur la place et les fonctions de l'État, construction européenne, terrorisme, sida, entre autres traits majeurs. Vous êtes, comme l'écrivait SARTRE, « en situation »: nulle idée, nulle réflexion, nulle interrogation qui ne mettent en jeu votre temps et ses spécificités. Ce qui ne signifie nullement que vous deviez vous faire le porte-parole zélé des idées en vogue ou des erreurs en cours. Ce qui ne signifie pas davantage que, tel un réceptacle passif, vous soyez impuissant à penser par vous-même. Nul déterminisme: votre devoir ne peut se déduire mécaniquement de votre identité socio-historique. En revanche, la pensée ne part jamais de rien, elle suppose d'abord une compréhension lucide de ce qui fait son environnement intellectuel, politique, social, fût-ce pour le critiquer et tenter de le dépasser. Enfin, sur le double plan de votre épanouissement personnel et de vos ambitions professionnelles, ces aspects du monde contemporain doivent être connus de vous. Vous devez donc vous employer à porter une attention quotidienne à l'environnement dans lequel vous vivez.

En ce sens, par son ampleur même, par son caractère « totalisant », la Culture générale exige de vous une préparation aussi bien spécifique qu'informelle. Lire la presse, suivre les débats intellectuels du moment aussi bien que l'actualité nationale et internationale, participent de cette curiosité intellectuelle, de cette ouverture sur le monde qui sont également mis à l'épreuve par une dissertation de Culture générale. Là encore, c'est votre usage des références même les plus « modestes » qui fera la différence. S'il est mal venu de tomber dans la paraphrase de l'actualité, si la problématisation de vos connaissances, la recherche des enjeux, sont des exigences vitales pour éviter aussi bien l'anecdote que la banalité, on vous reprochera également de mépriser la réalité du monde au nom d'une conception élitiste, close, et en fait bien mal comprise, de la « culture ».

En somme, l'épreuve de Culture générale fait appel en vous à cet idéal de « l'honnête homme » tel que la Renaissance, et plus tard les encyclopédistes des Lumières, l'ont rêvé et mis en œuvre: non pas l'accumulation du savoir, projet infini et stérile, non pas l'étroitesse de vue d'un citoyen nourri du seul discours médiatique sur le monde d'aujourd'hui, mais une interrogation bien actuelle nourrie de l'expérience de pensée de l'humanité depuis ses origines. La distance exige la connaissance:

mais celle-ci n'est pas une fin en soi. Aucune entreprise d'érudition ne pourra donc remplacer cet effort qui, le jour de l'épreuve, fera la différence entre les devoirs médiocres et les devoirs valorisés par les jurys. C'est à la recherche d'une méthode pour canaliser et orienter cet effort que cet ouvrage veut s'employer.

Pour autant, vous adressez de manière récurrente un grief majeur à cette épreuve : **l'exercice vous apparaît souvent comme mal défini, dénué de contours précis.** La préparer vous semble donc une « mission impossible » et la réussite vous paraît aléatoire, faute de savoir ce que l'on attend de vous et quels champs vous devez investir : s'agit-il d'une dissertation de philosophie politique ? de sociologie ? d'histoire ? d'histoire des idées ? de relations internationales ? En fait, rien de tout cela, même s'il importe de ne négliger aucun de ces domaines. Alors, un exercice de journalisme « amélioré », nourri, pour la forme, de références savantes ou réputées telles ? Certainement pas, même si beaucoup de dissertations de Culture générale, faute de méthode, correspondent malheureusement assez bien à cette définition. Il faut donc dépasser le stade du flou ou du simple formalisme d'une pseudo pensée alimentée au dernier éditorial de votre hebdomadaire préféré.

Quels sont les objectifs de ce livre ? Comment est-il organisé ?

Fort bien, direz-vous, mais comment faire ? C'est l'objet de cet ouvrage : **dépasser les apories de la Culture générale par une méthode rigoureuse de réflexion** sur les différents types de sujets qui peuvent vous être proposés. Les objectifs sont simples mais diffèrent quelque peu d'autres ouvrages consacrés et à la dissertation et à la Culture générale. **Le premier objectif est de montrer que la dissertation de Culture générale est une épreuve faisable**, qui n'est ni du « n'importe quoi », comme vous le pensez parfois, ni le prétexte à tester des connaissances immenses que vous n'avez sans doute pas et dont la préparation à un concours ne vous laisse pas le loisir de faire l'acquisition. Faisable, certes, mais à condition de jouer le jeu.

C'est le second objectif : démontrer par l'exemple qu'un sujet de Culture générale peut s'appréhender avec méthode, en observant certaines règles et en acquérant certains réflexes. « Par l'exemple » signifie que les sujets présentés ne donnent pas lieu à la lecture de la dissertation « idéale » : celle-ci me paraît, de par mon expérience d'étudiant préparant des concours et aujourd'hui d'enseignant y préparant mes étudiants, non seulement fastidieuse, mais encore d'une utilité très réduite. L'important n'est pas de constater qu'une dissertation est réussie mais de savoir comment on peut soi-même en arriver là, lorsqu'un sujet, forcément différent, vous sera soumis le jour de l'épreuve. **Le défi nouveau consiste donc à préparer le devoir devant vous, comme si vous étiez à côté du candidat et regardiez par-dessus son épaule**, et à mener à bien cette préparation sans éluder (au contraire) les difficultés, les blocages, les erreurs qui pourraient survenir au cours d'un travail effectué dans des conditions normales.

La prise en compte des erreurs possibles, les plus fréquemment observées dans les copies, répond à **un troisième objectif : chasser les idées fausses** qui encombrant souvent votre esprit dès qu'il s'agit de cette épreuve :

- la première consiste à croire que la réussite dépend de l'excellence de vos connaissances. Il est donc fait appel à un minimum de savoir lors du traitement des sujets, minimum qu'on peut estimer à la portée de n'importe quel candidat. L'insistance est donc mise sur la réflexion, pas sur la mobilisation des connaissances ;
- la seconde erreur est de croire que tous les sujets de Culture générale se traitent de la même manière et que des « plans-types » peuvent vous sauver la mise : au contraire, ce fonctionnement « à l'économie » est spécialement sanctionné dans le cadre de cette épreuve et la réussite est précisément liée à un véritable effort pour penser le sujet en profondeur et dans toutes ses dimensions ;
- troisième erreur, plus subtile, et dont on reparlera souvent dans les pages qui suivent : croire que le but est d'apporter une réponse claire et nette, simple voire tranchée, aux questions implicitement ou explicitement posées par votre sujet. C'est le moment de ne pas confondre penser et affirmer, mener une réflexion avec fermeté et camper sur des positions péremptoires. N'oubliez jamais que les thèmes abordés sont d'une grande complexité et que vous n'inventerez pas la poudre : ce n'est pas le but ! Ici comme ailleurs, la modestie n'est donc aucunement incompatible avec l'ambition de penser : en fait, elle en est la composante indispensable.

L'objectif ultime de votre devoir doit donc être clair à vos yeux : d'une part, montrer que vous avez pris la juste mesure des enjeux présents dans le sujet, et de leur complexité ; d'autre part montrer que vous êtes capable de mener une réflexion intelligible, claire, logique qui rende compte de ces enjeux. Vous le voyez : il ne s'agit ni de tout savoir (d'ailleurs, ça ne veut rien dire...), ni même de trancher les questions soumises à votre réflexion, ni enfin de dire « ce qu'il faut dire », car la problématique idéale n'existe pas davantage que le « plan unique »...

C'est pourquoi le propos s'organise en deux temps inégaux :

- d'une part, **une méthodologie générale**, qui se fonde sur mon expérience de la préparation des étudiants à l'épreuve de Culture générale des concours administratifs. Le but est en effet de répondre aussi clairement que possible, en une trentaine de pages, aux questions les plus courantes que vous pouvez, à juste titre, vous poser au sujet de cette épreuve. Une part de ces questions met en lumière ce que l'épreuve a de particulièrement surprenant, voire de déstabilisant à vos yeux. D'autres questions relèvent de la méthode de la dissertation en général. Mais toutes deux appellent des réponses adaptées aux spécificités de la Culture générale : même les conseils les plus généraux sont adaptés à cette épreuve, irréductible à nulle autre. Cette méthodologie générale ne prétend pourtant pas répondre à tous les cas de figure. Trop de conseils abstraits, donnés hors contexte, ne sont pas d'une grande efficacité : c'est pourquoi on trouvera également de nombreux conseils méthodologiques

dans les sujets traités, au moment même où, dans le déroulement de votre travail, se présentent une difficulté, un piège, un défi.

- d'autre part, **onze sujets traités, classés selon les types de formulations les plus courants** : sujets généraux, sujets sous forme de questions, sujets en deux volets, sujets sous forme de citations. Cette classification correspond à la conviction qu'à chaque type d'énoncé correspondent des attentes particulières du jury, ainsi que des difficultés, des pièges – mais aussi des chances – spécifiques, qu'il vous appartient de prendre en compte lucidement. On ne doit pas analyser une question comme on analyse une citation, on ne peut pas penser son devoir de la même manière selon que le sujet est dénué de tout aspect problématique ou selon qu'il semble, au contraire, orienter explicitement votre réflexion dans une direction. Chaque type d'énoncé engage donc un traitement différent. Pour autant, comme on l'a dit, ce qui est proposé ici diffère de la matière présente dans d'autres ouvrages. On ne trouvera pas ici le produit final, c'est-à-dire une dissertation livrée « clés en mains », mais la description du travail de préparation qui doit mener à ce devoir. Le but en effet n'est pas que vous appreniez par cœur des dissertations toutes faites, mais que vous ayez en main une méthode, une sorte de gymnastique intellectuelle, un ensemble de réflexes, d'alarmes, qui vous servent à aborder tout type de sujet avec la même rigueur et les mêmes chances de réussite. Chaque sujet est donc traité « en temps réel », étape par étape, de la découverte du sujet à la mise au point d'une structure, en intégrant dans toute la mesure du possible les inquiétudes et autres obstacles que vous pouvez rencontrer en cours de route. Chaque traitement aboutit à la formulation d'une problématique et d'un plan détaillé sur le sujet et se termine par des conseils sur la rédaction, conseils qui prennent en compte les difficultés propres au sujet concerné. On trouvera à la fois une réflexion sur le sujet proprement dit et des rappels méthodologiques sur telle ou telle étape de la préparation, sur telle ou telle erreur considérée comme possible, voire probable, avec le sujet traité.

Il faut donc entrer dans le vif de notre problème, et poser les bases de cette méthode que l'on prétendra ensuite mettre en œuvre pas à pas. Vous devrez en effet **analyser le sujet** proposé, **définir une problématique** à partir de cette analyse, laquelle vous mènera à **construire un plan**. La **rédaction du devoir** devra rendre compte au mieux, par sa clarté, par les références développées et le style adopté, de ce travail de préparation. Comme vous le voyez, chaque étape est rigoureusement liée aux autres. Dès lors, la défaillance d'une seule d'entre elles peut nuire gravement à l'ensemble. À l'inverse, l'habitude de mettre en pratique ces éléments de méthode ne peut que mener à de meilleurs résultats et à une réussite au jour « J ».

Première partie

Méthodologie générale

Analyser un sujet

1. Quels sont les enjeux de l'analyse ?

Si chaque étape a son importance propre, celle-ci doit être considérée comme l'étape essentielle, celle qui détermine la réussite ou l'échec de votre devoir. Paradoxalement, c'est aussi la plus négligée. **Trop d'étudiants, même aguerris à l'exercice de la dissertation, considèrent qu'un sujet va de soi** et que la première lecture en détermine clairement et définitivement le sens. Grave erreur : aucun sujet n'est simple, surtout en Culture générale puisque c'est le « prêt à penser » qu'il s'agit d'éviter. Mais aucun n'est « infaisable » non plus, dès lors que vous ferez l'effort indispensable de l'interroger avec rigueur et en plus de cinq minutes. De fait, **la préparation – analyse du sujet, problématique, plan – mérite qu'au minimum un tiers de votre temps d'épreuve y soit consacré**. Si celui-ci s'élève à 5 heures, c'est donc au moins 1 heure et 30 minutes qui y sera dévolue.

L'analyse doit d'abord permettre de déterminer un certain nombre d'informations préalables, indispensables pour ne pas partir sur de fausses pistes. On peut dire que **le sujet doit être observé sous tous les angles, tourné et retourné en tous sens avant de vous lancer dans la préparation**. Prenez garde au fait que les erreurs d'interprétation les plus grossières (contre sens complets, faux sens, oublis d'un pan entier du sujet) ont généralement lieu dans les toutes premières minutes, alors que vous venez de découvrir l'énoncé et que vous formulez pour vous-même vos premières hypothèses sur sa signification, les thèmes à aborder et surtout le sens général de ce que vous devez faire face à ce sujet. Ces premiers éléments de réponse ont un impact très fort sur toute la suite ; or vous les produisez à un moment critique et dans l'urgence. Comme la nature, un candidat a horreur du vide, et vous pouvez être tenté de « foncer » dans les premières directions aperçues afin de vous rassurer et de vous montrer que vous ne restez pas « sec ». Attention à cette tentation **et dès le début, ayez le réflexe de penser contre vous-même**, ne serait-ce qu'à titre de prudence.

Pour ce faire, **vous pouvez vous poser quelques questions simples** mais qui vous aideront à chasser les interprétations trop rapides ou abusives, les fausses « révélations » sur le sens du sujet et « le devoir idéal » dont vous prêtez l'attente au jury :

- Quels sont les concepts en jeu ?
- À quelle(s) problématique(s) étudiée(s) pendant l'année dois-je faire appel pour nourrir mon devoir ? Mais aussi : quelles sont les différences, même

subtiles, entre mon sujet d'aujourd'hui et les sujets les plus proches étudiés pendant l'année?

- Quels sont les enjeux de fond que je peux d'ores et déjà soupçonner avec certitude?
- Quels sont les enjeux possibles mais dont je devrai m'assurer qu'ils ne me conduisent pas à un hors sujet?
- Quelles sont les reformulations possibles du sujet?
- Quelles seraient les reformulations abusives, c'est-à-dire : qu'est-ce que le sujet ne dit pas? ne demande pas?

2. Que doit-on étudier dans l'énoncé ?

L'exigence est finalement assez simple : d'abord, **il importe que vous considériez le sujet sous tous les angles possibles, sans vous arrêter à votre première interprétation**. Pour ce faire, vous avez recours aux questions que l'on vient de formuler. Mais un second type de questionnement est nécessaire : en effet, ayez toujours à l'esprit qu'**un énoncé a toujours deux aspects** et que votre préparation doit absolument les prendre en compte tous les deux avec une égale attention. Pour vous faire une idée, souvenez-vous de la définition du « signe », proposée par la linguistique. Un signe est constitué d'un signifié (qui est le sens même du mot, ce à quoi il renvoie dans la réalité) et un signifiant (le mot lui-même dans sa matérialité : aspect, sons, etc.). Ainsi, le signe « table » renvoie à un signifié (l'objet table, qui n'est pas une chaise, qui se définit donc par son usage) et à un signifiant, les lettres, les sons qui le composent, et qui ont, souvent à notre insu, un fort pouvoir d'évocation. Ces deux faces du même signe, nous les percevons simultanément.

Or votre sujet peut être considéré à deux niveaux. Le premier niveau, c'est celui de l'énoncé dans sa globalité. Votre premier mouvement est de lire dans cet énoncé le ou les thèmes auxquels il renvoie, ce qu'on peut appeler le signifié de l'énoncé. Ainsi le sujet « La démocratie est-elle possible ? », étudié ci-après, renvoie au thème général de la démocratie, et aux thèmes connexes de l'égalité, de la liberté, du vote, etc. Mais cet énoncé doit être également lu dans sa formulation même. Car ces mêmes thèmes pourraient être également mobilisés si l'énoncé était « La démocratie est-elle le meilleur régime politique ? », « Pourquoi la démocratie ? » ou bien encore « L'inachèvement de la démocratie ». **Mais aucun de ces énoncés n'est réductible à aucun autre. Ce qui les distingue**, c'est ce qu'on peut appeler le signifiant du sujet, qui fait partie intégrante des données de base que vous devez prendre en compte au cours de la préparation puis garder à l'esprit en rédigeant votre devoir.

Second niveau, ensuite, celui du ou des mots-clés employés dans l'énoncé. Ici, plus précisément, vous pouvez en premier lieu interroger les significations objectives de ces mots, et ce à quoi ils renvoient. Ainsi, « démocratie » renvoie bien aux idées générales de classification des régimes politiques, liberté, égalité, vote, multipartisme, droits de l'homme, etc. Vous pouvez même souvent, sans recourir

à un savoir savant, vous servir de l'**étymologie**. Ainsi, « démocratie », hérité du grec, signifie littéralement « pouvoir du peuple » et le mot « État » renvoie au latin « stare » qui signifie « être debout, se maintenir, durer ». Informations qui sont loin d'être négligeables, et dont votre correcteur appréciera le rappel... Pour autant, **n'omettez pas, en second lieu, de vous interroger sur les connotations, qu'elles soient positives ou négatives, attachées à certaines notions**: ces connotations sont révélatrices de certaines valeurs dominantes, d'un air du temps, de rapports moins simples qu'il n'y paraît à un lexique dont vous pouvez être assuré qu'il n'est jamais neutre. On se situe ici au niveau de la réception du vocabulaire, réception dont il peut être intéressant de constater l'évolution ou les permanences. Par exemple, si le mot « démocratie » jouit d'une forte connotation positive, il n'est pas indifférent de s'interroger sur la manipulation possible de ce terme dans le discours de certains politiques ou de certains États, ainsi que sur l'emploi répété qui en est fait, au détriment de l'analyse, voire de la vérité. À l'inverse, le mot « État » ne saurait être compris sans la prise en compte de ses connotations ambivalentes, dont le discours politique joue bien évidemment en toute connaissance de cause.

À cet égard, **votre propre réaction au sujet, à sa formulation, à un lexique ou à une tournure générale n'est pas à négliger, au contraire**. Vous pouvez même parfois, à condition d'en faire une accroche et non une fin en soi, partir de cette réaction pour avancer dans l'analyse du sujet. Tel énoncé peut vous paraître absurde, tel autre paradoxal, tel autre au contraire vous semblera relever de l'évidence, tel autre peut vous heurter ou vous choquer, tel autre encore vous inspirer des sentiments mêlés: or **votre subjectivité a sa place dans une dissertation de Culture générale**, dès lors que vous cherchez à la comprendre et à lui donner un sens plus global.

3. Quelle est la différence entre votre sujet et son thème principal ?

Résumons. **Premier axiome: vous devez différencier absolument votre sujet et son thème principal**. Non pas qu'ils s'opposent, bien sûr, mais ils ne se confondent pas non plus. **Vous devez considérer votre sujet comme une certaine manière d'aborder ce thème, un angle d'attaque particulier et qui ne peut être réduit à un pur prétexte... Cet angle spécifique fait partie intégrante de votre sujet, même si à partir de cet angle vous allez devoir considérer le thème en lui-même et élargir votre propos**. Mais attention: une fois cet élargissement nécessaire accompli, vous devrez considérer à nouveau l'optique particulière qui vous est soumise afin de mettre en rapport vos découvertes (enjeux fondamentaux, thèmes annexes...) et ce qui fait l'originalité de votre sujet. Le sens général définit ainsi une thématique sur laquelle vous allez devoir disserter et c'est ce qui vous apparaît en premier. Pour illustrer cet axiome, prenons **un nouvel exemple**. Le sujet *Tout pouvoir est-il inégal ?* a, de toute évidence, pour thème le pouvoir et ses modes d'exercice. Vous allez donc chercher à mobiliser vos connaissances dans

ce domaine, chercher des exemples dans la politique et l'histoire d'abord, car le thème y prête directement, mais aussi ensuite dans la philosophie et, pourquoi pas, la littérature ou encore le cinéma. Votre champ de réflexion est donc balisé très rapidement. Le problème est alors le suivant : allez-vous en rester là et rédiger une dissertation sur le pouvoir ? C'est ce que la plupart des étudiants feront naturellement. Le contre-sens est certes évité, mais vous conviendrez que ce n'est pas un exploit car l'énoncé est relativement explicite.

4. Comment tenir compte de la formulation ?

Ainsi, à ce stade de l'analyse, pas de quoi vous distinguer de la masse des copies et « faire la différence » vers le haut. Un seul moyen pour ce faire, **prendre en compte le sujet dans sa formulation même** selon les voies que l'on a définies plus haut, ce qui revient en somme à vous demander pourquoi votre sujet est énoncé de cette manière et pas d'une autre.

Une dissertation sur le pouvoir pourrait prendre de nombreuses autres formes, des plus proches de l'exemple choisi (*Le pouvoir est-il inégal ?*) aux plus éloignées (*Faut-il craindre le pouvoir ? Peut-on gouverner équitablement ? Gouvernants et gouvernés*, etc.). Ces énoncés entrent tous dans le même champ de réflexion et de références. Mais aucun n'est votre sujet. Rien de pire que de donner l'impression à votre correcteur que la formulation spécifique du sujet est vite lue, vite oubliée, et assimilée à un thème large, vague, auquel vous le ramenez sans vergogne. C'est tout simplement prendre le jury au sérieux, et au mot !, que de considérer chaque terme du sujet et la formulation d'ensemble comme des exigences et des attentes spécifiques de ce jury. **Il faut donc répéter qu'aucun élément d'un énoncé n'étant choisi au hasard, aucun élément ne doit être tenu pour anodin ou insignifiant.**

En somme, **ne croyez pas qu'un sujet ressemble à un autre du moment que leur thème est commun.** Vous avez eu un cours sur le pouvoir durant vos mois de préparation ? Votre professeur a, par exemple, traité longuement du sujet *Peut-on se passer du pouvoir ?* Tant mieux, vous aurez là une source importante, des références et des exemples, des pistes de réflexion sur le pouvoir, qui sont effectivement un « plus » par rapport aux étudiants qui n'ont pas suivi ce cours. Mais à toute médaille son revers : votre tentation sera grande de ramener le sujet qui vous est proposé, le jour de l'examen ou du concours, au sujet traité en cours. Ainsi, vous passerez à côté d'un **critère majeur de notation, l'interrogation honnête et sans a priori du sujet.** Bref, le sujet sera dénaturé et ce que vous exprimerez de juste par la suite n'y pourra plus grand-chose. Considérez donc l'« escamotage » du sujet comme un péché originel et ne succombez pas à cette tentation.

5. La méthode change-t-elle selon le type de sujet ? (Règle d'or n° 1)

Dès lors, comme vous le verrez concrètement mis en œuvre dans la seconde partie de l'ouvrage : à **chaque type de formulation, son traitement particulier**. Un sujet posé sous forme interrogative comporte de ce simple fait des attentes précises du jury ; un sujet posé sous forme neutre – ou apparemment telle – ne peut être traité comme un sujet ouvertement polémique ; de même, si votre sujet est une citation, vous ne pourrez passer à côté d'un questionnement précis de sa formulation, de la personnalité de son auteur, de son époque, des intentions du jury en choisissant cet auteur plutôt qu'un autre ; de même, un sujet comportant un seul mot, par exemple un concept (*La liberté, la justice...*), ne mérite ni de vous trouver pris de panique ni d'être trop sûr de vous, du fait de sa vastitude – comme c'est souvent le cas –, mais simplement d'être abordé selon un mode de pensée particulier.

Les sujets traités dans la seconde partie vous permettront de mieux cerner les pièges et les défis propres à chaque type de formulation. Il est pourtant d'ores et déjà possible de formuler **les questions que vous vous posez le plus souvent selon les sujets**, et d'y répondre brièvement :

- Pour les sujets généraux (comme « La mort » ou « La liberté ») : comment mettre à jour une problématique à partir de rien ? Faut-il forcément ramener le sujet aux domaines traditionnels, tels que la philosophie ou la politique, ou bien leur caractère de généralité autorise-t-il à aller voir ailleurs ?

C'est justement parce que le sujet est général que vous devez inventer par vous-même une problématique, non à partir de rien mais à partir d'un travail d'approfondissement de la notion ou du thème proposé. Vous devez donc travailler horizontalement (rendre compte de ce thème dans toute sa généralité) et verticalement (identifier les enjeux, les problématiques sous-jacents à ce thème posé avec neutralité). C'est avec ce type de sujet que la notion de « Culture générale » prend tout son sens : vous ne devez donc vous interdire aucun domaine de références et c'est justement l'occasion d'aller explorer des champs moins traditionnels et plus personnels.

- Pour les sujets énoncés sous forme de questions (comme « La démocratie est-elle possible ? » ou « La France est-elle différente ? ») : faut-il impérativement répondre à la question ? si oui, une réponse tranchée est-elle exigée, même si le sujet ne s'y prête guère ? peut-on échapper à un plan du type « oui/non/oui et non » ou est-ce obligatoire ?

Oui, il faut répondre à la question : non pas seulement dans la conclusion mais par tous les enjeux, thèmes et notions que vous mettez en lumière. Ceux-ci doivent apparaître explicitement comme des éléments de réponse. Non, une réponse nette ou tranchée n'est pas un but en soi : à l'inverse, devant des questions aux multiples enjeux, on peut considérer ce type de réponse comme une preuve de naïveté ou de prétention (ou des deux à la fois) de votre part... Enfin,

aucun type de plan ne s'impose jamais, quel que soit le type d'énoncé. C'est votre problématique qui doit engendrer le plan et non l'inverse !

- Pour les sujets en deux volets (comme « Médias et politique ») : faut-il étudier chacun des termes pour eux-mêmes ? doit-on consacrer une partie à chaque terme avant d'aborder leur rapport dans une dernière partie ?

L'étude de chaque terme pour lui-même est un passage obligé de votre préparation. Vous ne pouvez comprendre leurs relations sans déterminer ce que chacun d'eux contient et implique. Mais c'est bien leur relation qu'il s'agit de déterminer. Le « et », le « ou » qui sont en général présents (mais pas forcément) doivent donc être le cœur de toute votre réflexion, et son fil conducteur. C'est pourquoi consacrer deux parties à chaque terme puis analyser enfin leurs relations est une solution à prohiber absolument. C'est dès l'introduction que la dépendance réciproque des deux termes doit être posée comme la question centrale et le devoir entier doit y être consacré.

- Pour les sujets sous forme de citations, par exemple : « Si l'État est fort, il nous écrase. S'il est faible, nous périssons » (P. VALÉRY), ou bien encore « On ne naît pas femme, on le devient » (S. de BEAUVOIR) : la citation est-elle un prétexte ? doit-on lui accorder une attention minutieuse ou en retenir la thématique d'ensemble ? faut-il obligatoirement présenter l'auteur, ainsi que l'ouvrage d'où la citation est extraite ?

La citation est et n'est pas un prétexte. Elle l'est dans la mesure où une dissertation ne saurait être confondue avec une explication de texte : l'affirmation que contient généralement la citation est donc la problématique sur laquelle vous allez devoir réfléchir. Mais elle ne l'est pas car cette citation a été choisie pour plusieurs raisons : sa formulation même, à laquelle il appartient donc d'être attentif, son auteur, l'ouvrage d'où elle est extraite, le contexte historique, politique, intellectuel que vous devez en déduire afin d'en éclairer la signification et les enjeux. Pour autant, c'est bien dans le but de mieux comprendre la citation et de nourrir votre réflexion (accessoirement, vous montrerez par là que vous n'êtes pas totalement inculte, que votre lecture n'est pas « naïve ») : mais un exposé scolaire sur l'auteur ou l'ouvrage concernés n'aurait pas sa place et ne vous apporterait aucun bonus.

6. Existe-t-il un « implicite » du sujet ?

Enfin, l'analyse du sujet doit faire sa part aux présupposés liés à tel thème, tel mot, ainsi qu'aux sous-entendus qu'ils peuvent contenir. Ce que dit implicitement le sujet n'est pas moins important que ce qu'il met explicitement en avant. Ne soyez pas « naïf », sachez décoder les affirmations contenues dans l'énoncé, les débats sous-jacents dont il vous faudra rendre compte. Le jury choisit tel sujet, tel énoncé, pour ce qu'ils mettent en avant mais aussi pour ce qu'ils ne disent pas : vous êtes également attendu et évalué sur votre capacité à lire entre les

Si la culture générale déroute, la dissertation de culture générale inquiète. Et qu'on l'ait récemment rebaptisée « Question contemporaine » n'y change pas grand-chose : trop souvent la tâche paraît impossible.

Si cette dissertation est une épreuve particulière, c'est parce qu'elle exige que soit pris le risque de penser par soi-même, en conciliant les connaissances les plus traditionnelles et questionnement averti sur les enjeux et les débats propres au monde contemporain.

C'est à quoi ce livre s'attache. On ne trouvera pas ici de dissertations « idéales », livrées clés en main. On a préféré expliquer, après d'indispensables conseils généraux, comment l'étudiant peut parvenir à une dissertation réussie.

Onze sujets, classés selon les types d'énoncés les plus courants — sujets généraux, sujets sous forme de question, sujets en deux volets, sujets sous forme de citation — sont donc préparés « en temps réel », en intégrant les inquiétudes et les obstacles que l'étudiant peut rencontrer, de la découverte de l'énoncé à la formulation d'une problématique, de l'élaboration d'un plan à la rédaction du devoir.

Rigueur de l'analyse, souplesse de la pensée et disponibilité d'esprit se révèlent les maîtres mots de l'exercice : en somme, rien que vous ne puissiez faire...

L'auteur

*Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres modernes, docteur en littérature et sciences humaines, diplômé de Sciences Po Paris, **Alexis Chabot** est enseignant à la Prép'ENA Paris I/ENS.*

www.editions-ellipses.fr



9 782340 036499